

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 41 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

## EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.0.6. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 13.00.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

MARDI

11

FÉVRIER

1919

Jamais la faim n'a fait  
commettre à l'homme  
les bassesses que lui font  
commettre l'ambition,  
l'avarice, la soif des  
plaisirs malsains.

CHARLES WAGNER.

## L'AÉROBUS "C-23" EST ALLÉ HIER DE L'AÉRODROME DE VILLACOUBLAY A BRUXELLES

Il emmenait huit passagers, dont un photographe et un rédacteur d'«Excelsior»  
Un avion de chasse qui le convoyait est rentré hier après-midi à Issy-les-Moulineaux



NOTRE PHOTOGRAPHE : M. SENTIER



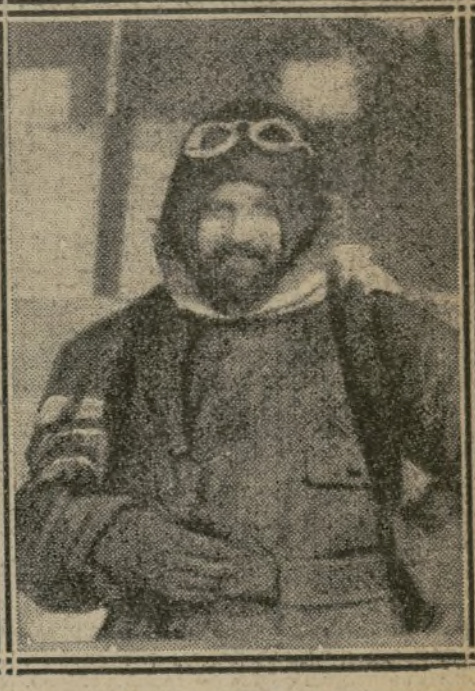
LA MONTÉE DANS L'AVION



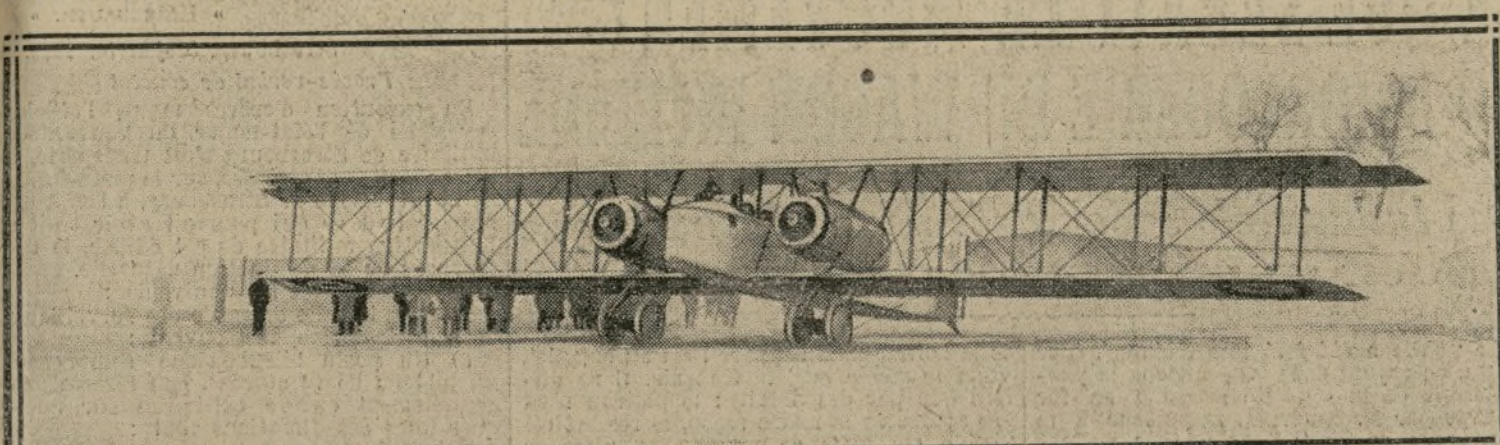
LE PILOTE : M. BOULARD



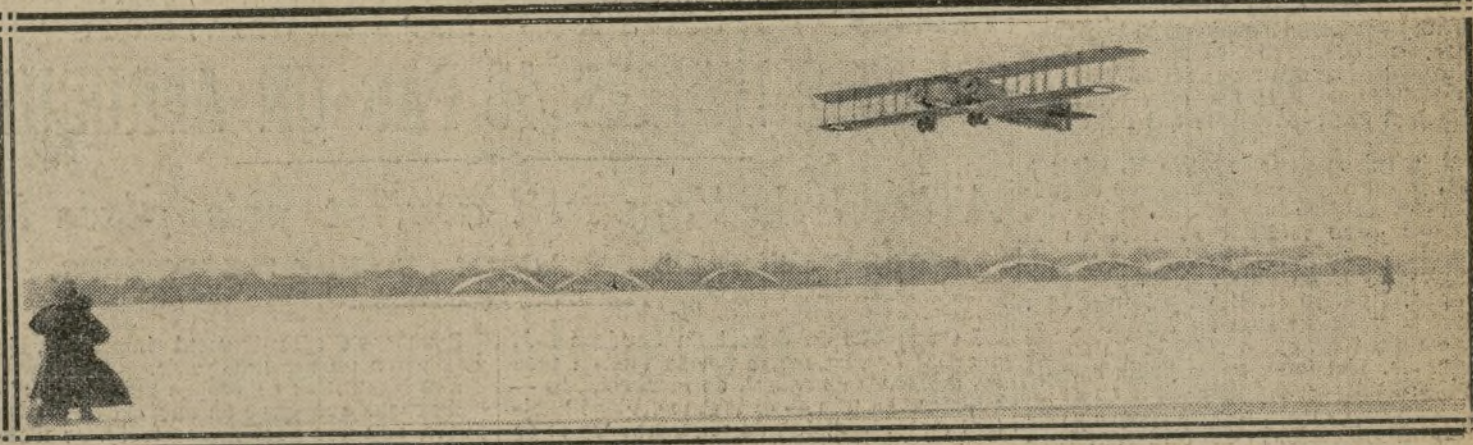
LES PASSAGERS AU DÉPART



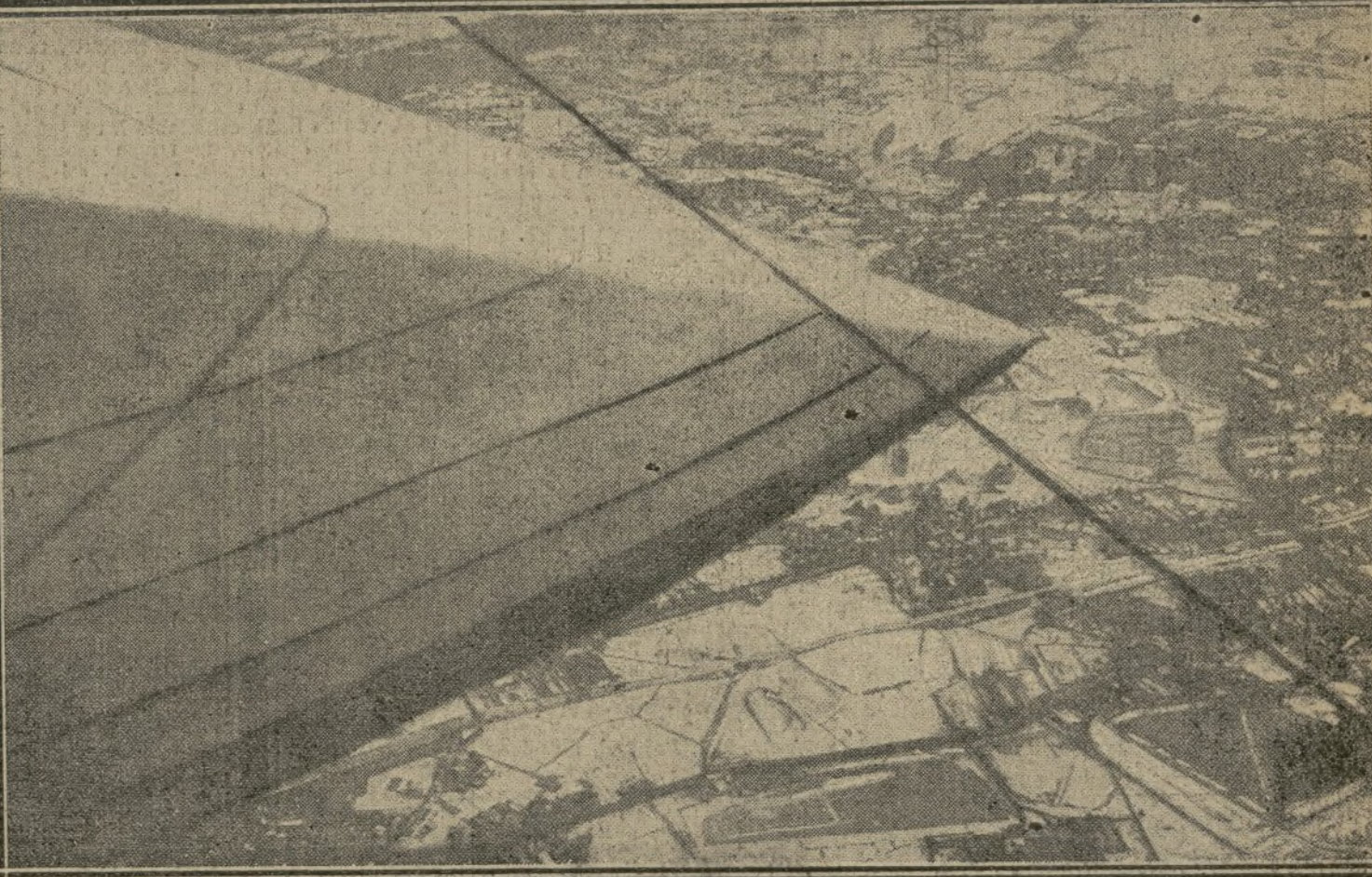
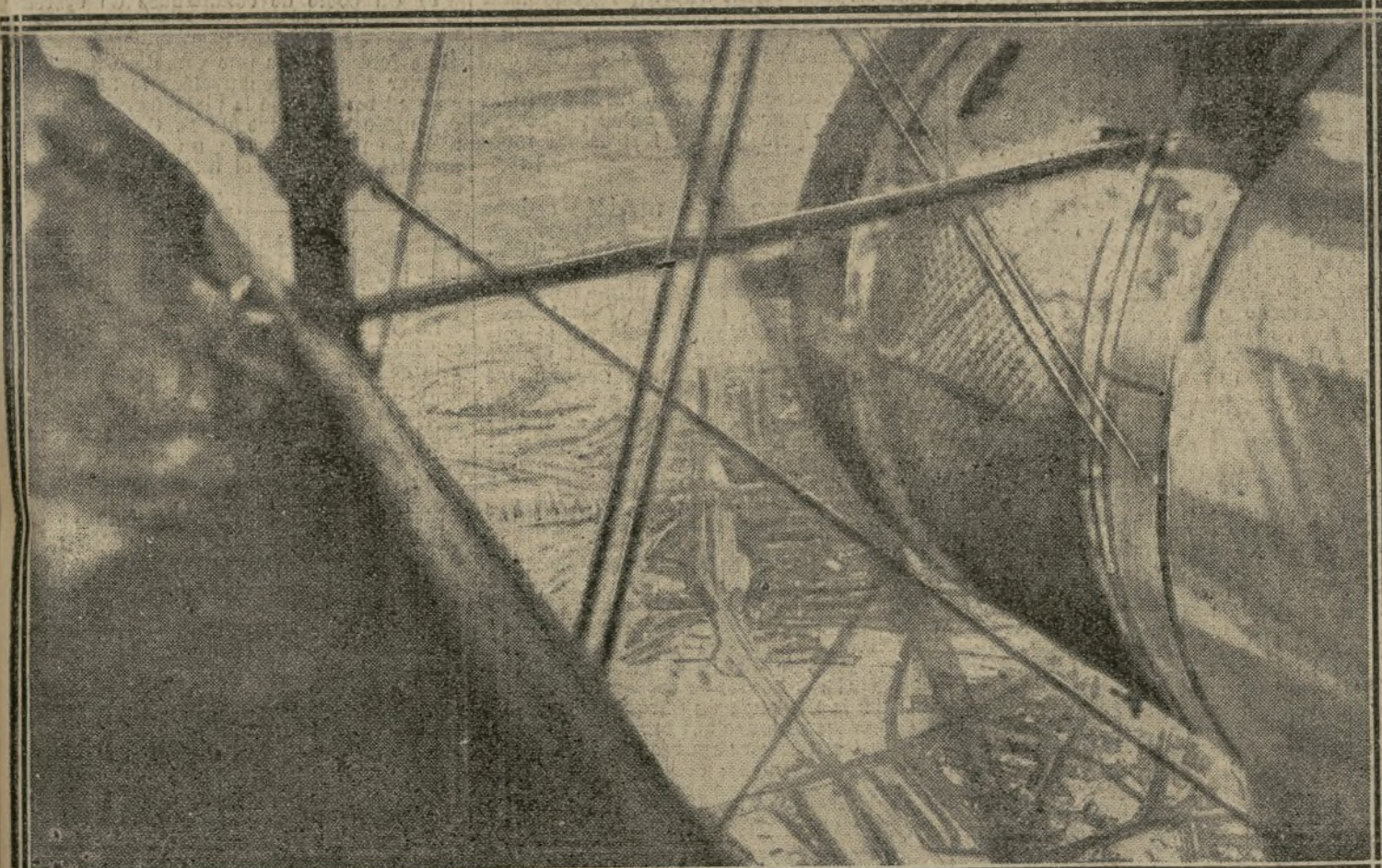
NOTRE RÉDACTEUR : M. D'AVRON



L'AVION DÉCOLLE : ON NE VOIT PLUS LES HÉLICES, QUI SONT EN MARCHÉ



L'AÉROBUS EST PARTI : IL S'ÉLÈVE AU-DESSUS DES HANGARS DE VILLACOUBLAY



DEUX PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES PRISES AU DÉPART ET A L'ARRIVÉE : A GAUCHE, LE PASSAGE SUR PARIS ; A DROITE, LE PASSAGE SUR BRUXELLES



L'ÉQUIPAGE ET L'AÉROBUS A L'ARRIVÉE A L'AÉRODROME BELGE DE BERCHEM

Hier, un aérobis a réussi le voyage Paris-Bruxelles, avec huit personnes à bord, dont un photographe et un rédacteur d'«Excelsior». C'est le "C-23", sorti des usines Caudron. Parti de Villacoublay à 10 h. 55, il atterrissait à Bruxelles à 13 h. 40, ayant accompli le trajet en 2 h. 45. L'appareil est un biplan bi-moteur de 25 mètres d'envergure. Ainsi qu'on peut le voir sur l'une de ces photos prises hier avant le départ et pendant le voyage, les passagers sont assis à l'air libre et non dans une cabine comme à bord de l'aérobis qui est allé à Londres. On trouvera des détails plus loin dans le récit de notre envoyé spécial.



LE RETOUR DE L'AVION DE CHASSE A ISSY-LES-MOULINEAUX

teur de 25 mètres d'envergure. Ainsi qu'on peut le voir sur l'une de ces photos prises hier avant le départ et pendant le voyage, les passagers sont assis à l'air libre et non dans une cabine comme à bord de l'aérobis qui est allé à Londres. On trouvera des détails plus loin dans le récit de notre envoyé spécial.



## AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE NOUVELLE JOURNÉE DE DÉLIBÉRATIONS INTERALLIÉES

La preuve est apportée de la préméditation systématique des destructions industrielles en France.

Officiel, 10 février. — Le Conseil supérieur de guerre s'est réuni cet après-midi au Quai d'Orsay, de 3 heures à 5 h. 1/2.

La commission s'est occupée d'abord des conditions du renouvellement de l'armistice.

M. Klotz, ministre des Finances, a donné ensuite connaissance d'un ouvrage publié en 1916 par le grand état-major allemand, prouvant le caractère prémédité et systématique des destructions industrielles en France, et donnant un aperçu des répercussions qui résulteraient avantageusement pour l'Allemagne de l'annulation de certaines branches de l'industrie française.

Il a versé aux débats une analyse détaillée de ce volume, dont le renvoi au comité économique a été décidé.

La prochaine séance aura lieu demain, à 3 heures. Les délégués belges seront entendus en premier.

Il ressort de ce communiqué succinct que le Comité de guerre n'a pas encore pu prendre, hier, de décision sur les conditions du renouvellement de l'armistice.

On ne saurait s'étonner de ce retard. Il tient à la nature des questions posées, qui sont nombreuses et complexes, étant à la fois d'ordre matériel et d'ordre moral. Il est certain, en effet, et les preuves sont entre les mains du Comité, que l'Allemagne se dérobe à l'exécution de ses engagements.

Par exemple, ni les clauses financières, ni les clauses navales de l'armistice n'ont encore été pleinement exécutées. En Pologne, par ses menaces et ses préparatifs, l'Allemagne viole l'esprit de la convention.

Ces symptômes démonstratifs de mauvaise volonté, joints au langage arrogant des dirigeants allemands et de l'Assemblée de Weimar, ont poussé à rechercher si des garanties nouvelles ne sont pas nécessaires. Au cas où l'Allemagne continuerait dans cette voie sans recevoir un avertissement, ne pourrait-elle pas, à la fin, esquiver aussi le paiement des réparations qui nous sont dues ?

C'est la raison pour laquelle M. Klotz a démontré le caractère systématique et prémédité des dévastations commises par les Allemands dans le Nord et l'Est de la France.

L'ouvrage officiel du G. Q. G. allemand auquel s'est référé M. Klotz est intitulé : *L'industrie française dans les régions occupées*. On peut dire que c'est le guide du dévastateur. L'ennemi, après avoir calculé les conséquences économiques de la conquête, nos usines, après avoir espéré rendre tout relèvement impossible, peut-être pour toujours, pourait-il échapper au règlement des dommages et intérêts ? Cette légitime préoccupation du gouvernement français s'est déjà fait jour au travers des importantes déclarations de M. Clemenceau que nous avons publiées hier.

Il importe donc, en somme, de prouver à l'Allemagne, à l'occasion du renouvellement de l'armistice, que elle joue un jeu dangereux et qu'elle doit cesser au plus tôt de braver les Alliés.

Pour obtenir ce résultat, différentes méthodes sont possibles. Le Comité de guerre n'a pas encore arrêté son choix. Cependant, afin de hâter une solution dont le besoin devient urgent, puisque l'armistice expire dans six jours, il a désigné huit personnalités qui ont tenu conseil, hier soir, chez le maréchal Foch et sous sa présidence.

Les huit membres de cette commission nouvelle, et d'ailleurs provisoire, sont chargés d'étudier des points très précis. C'est à ce titre déjà que M. André Tardieu avait été convoqué samedi au Comité de guerre. Ces huit membres sont : pour la France, M. Clémentel, ministre du Commerce, et le général Degoutte ; pour l'Angleterre, lord Robert Cecil et M. Thwaite ; pour les Etats-Unis, le général Bliss et M. Norman Davis ; pour l'Italie, M. Crespi ; ministre du Ravitaillement, et le général Cavallero.

Aujourd'hui, le Comité des puissances reprendra ses travaux diplomatiques. Il entendra la délégation belge, qui exposera ses revendications.

Le Comité des puissances n'ayant qu'à s'adjoindre les autorités militaires pour se transformer en Comité de guerre, il est possible que la question de l'armistice revienne aujourd'hui, et que les rapports de la commission nouvelle soient examinés.

### La commission de la Société des nations

La commission de la Société des nations a tenu séance hier matin. On sait que le projet du général Smuts, revu par M. Wilson, contenait quelques articles que le comité de rédaction, composé de MM. Léon Bourgeois, Paul Hymans, lord Robert Cecil et Venizelos, était chargé de mettre au point. Le comité ayant achevé sa tâche, le projet viendra, ce matin, devant la commission en seconde lecture.

### A la commission des réparations

(OFFICIEL, 10 février). — La commission des réparations s'est réunie ce matin, 10 février 1919, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Klotz.

Elle a procédé à la nomination des membres des différentes sous-commissions, et commencé la discussion des principes sur lesquels repose le droit à réparations et l'examen des mémoires déposés par les différentes délégations.

L'honorable F. M. Hughes a développé les considérations morales et juridiques qui ont inspiré le mémorandum anglais.

### La législation internationale du travail

(OFFICIEL, 10 février). — La commission de législation internationale du travail s'est réunie aujourd'hui, à 14 heures 30, sous la présidence de M. Samuel Gompers.

Elle a repris l'étude du projet de convention soumis par la délégation britannique. Elle a décidé que la conférence générale de législation du travail sera composée pour chaque nation de représentants du gouvernement, des organisations d'employeurs et des organisations de travailleurs.

### Le départ de M. Wilson

M. Wilson partira le 16 pour New-York. Le président a annoncé à son entourage que son absence de Paris ne dépasserait pas quatre à cinq semaines. C'est M. Lansing qui le remplacera à la tête de la délégation américaine, mais jusqu'à présent on ne sait pas qui succédera provisoirement à ce dernier. On parle de M. Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat, ou de M. Sharp, l'actuel ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

## LA COMMISSION DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS RÉUNIE A L'HOTEL CRILLON



PHOTOGRAPHIE PRISE HIER MATIN, A L'HOTEL CRILLON, A L'ISSUE DE LA REUNION PLENIERE DE LA COMMISSION. De gauche à droite, assis : MM. Chinda et Makino (Japon), M. Léon Bourgeois (France), lord Robert Cecil (Angleterre), M. Orlando (Italie), M. Kramar (Tchéco-Slovaquie), M. Venizelos (Grèce). De gauche à droite, debout : M. Pessoa (Brésil), Yoshida (Japon), le colonel House (Etats-Unis), le secrétaire de la légation du Brésil, M. Dmowski (Pologne), M. Veschnik (Serbie), le secrétaire de la légation de Belgique, le général Smuts (Angleterre), le président Wilson (Etats-Unis), M. Diamandi (Roumanie), M. Hymans (Belgique), le major Bensall (Etats-Unis), M. Wellington Roo (Chine), M. Reis (Portugal), M. Scialoja (Italie), et M. Larnaud, doyen de la Faculté de Droit de Paris (France).

## LES ROUTES DE L'AIR PARIS-BRUXELLES EFFECTUÉ HIER EN 2 HEURES 45 PAR UN AÉROBUS

A bord de l'appareil avaient pris place le pilote, son mécanicien et huit passagers.

La nouvelle du départ du Caudron C-23 a attiré de bon matin sur le terrain tous les amateurs de sports, de nombreux as — Védrines en tête — et tout le cortège habituel de journalistes, de photographes et de curieux que commande un événement plus que bien parisien, sans oublier nos confrères appelés à être du voyage : MM. Sentier, photographe d'Excelsior ; René-Alphonse Vauclot, du Petit Parisien ; Léon Baranger, Edouard Helsey et Févriér.

### L'aérobuse

Nous avons donné, il y a trois semaines, une description du Caudron C-23. Mais la description du merveilleux oiseau tend ses ailes sur la plaine neigeuse, on a le loisir de se remémorer ses dimensions, sa capacité, son poids, sa force, toute sa constitution, enfin, robuste, élégante et légère. Le Caudron C-23 est un biplan. Il a 25 mètres 374 d'envergure. Son plan supérieur et son plan inférieur, tous deux divisés en trois parties, sont respectivement larges de 2 mètres 530 et de 2 mètres 065. L'appareil a 3 mètres 400 de hauteur et sa surface portante est de 407 mètres carrés. A vide, il pèse 2 070 kilos. Il emporte une charge de 1 750 kilos. Poids combustible : 700. Capacité des réservoirs à essence : 980 litres, et des réservoirs d'huile : 132 litres.

La S.T.A. a enregistré ses essais de vitesse. Ils ont donné 143,5 plein gaz à 1 000 mètres d'altitude ; 140,5 à 2 000 ; 136 à 3 000.

Le Caudron C-23 peut emporter huit passagers, plus le pilote et le mécanicien, en tout dix personnes. Il peut voler, durant six heures, à 160 kilomètres à l'heure. Enfin, il est actionné par deux moteurs.

### Dernier coup d'œil

Avant le départ, MM. Fréland, directeur technique de la maison Caudron, et Lhermitte, représentant de la maison maison, donnent le dernier coup d'œil, régent les derniers détails. Le froid ne nuira-t-il pas au voyage ? Convient-il d'ajourner ? L'hésitation cesse vite et Védrines consulte, MM. Fréland et Bouillard décident de tenter l'aventure par cette splendide matinée où traînent des nuages bleus, blancs et roses.

### Accoutrement improvisé

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL). — BRUXELLES, 10 février. — L'aérobuse Caudron C-23 spécial devait partir hier matin. Pour quelle destination ? Arrivé à Issy-les-Moulineaux, on nous apprend que l'avion allait essayer de gagner Bruxelles en emportant dix personnes à bord, dont le pilote Bouillard et son aide Guillaum.

Nous gagnons Villacoublay, où s'effectuera le départ. Quelques instants avant le départ, un des passagers manque. Je me décide à prendre sa place. Partir de Villacoublay à onze heures du matin pour aller tranquillement déjeuner à Bruxelles, on ne manque pas une occasion comme celle-là.

Mais je suis venu en jaquette et chapeau mou. Il s'agit de s'équiper en vitesse. Fort heureusement, un aviateur consent à me prêter sa pelisse, un autre son bonnet et son passe-montagne.

Ma paire de lunettes n'a qu'un verre, mais il est très clair.

### Sous men accoutrement improvisé, je dois avoir un air impayable.

Mes camarades de voyage me cèdent aimablement une place de choix, derrière le pilote, afin que j'aie moins froid. Je n'ai pas tardé à leur être reconnaissant de leur attention. Nous devions, en effet, trouver la hauteur une température de — 25°.

Onze heures moins cinq. A l'essai, les moteurs donnent leur plein de vitesse. Nous pouvons partir. Nous décollons très doucement, et, en quelques instants, nous voici à 1 200 mètres d'altitude. Puis, c'est la traversée du ciel de Paris à 2 000 mètres : la tour Eiffel encadrée de nuages, et, vue de haut, semblable à un jouet ; la place de l'Etoile, le ruban moiré et glacé de la Seine, et, plus loin, les chemins d'usine, le tracé géométrique des fortifications, et enfin la campagne.

Toujours à l'altitude de 2 000 mètres, nous survolons Senlis, la forêt de Compiègne, Noyon, Saint-Quentin, Le Cateau, Le Quesnoy, Mons. Partout la neige donne aux choses, quelle qu'elle soit, sa blancheur, un aspect féerique et charmant.

Plaines, forêts, fleuves, collines, cités semblent s'effacer sous l'avalon qu'on croirait immobile. Quand nous arrivons dans la zone des armées, nous apercevons les tranchées qui occupent pendant tant de mois nos poils et ceux de la vaillante Belgique.

Les hélices nous emplissent les oreilles de leur vrombissement. Le froid nous cingle la figure, mais la sensation que donne cette vitesse sans heurt est celle d'une ivresse inexprimable et douce.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

L'appareil décrit un orbe large. Nous voici au-dessus de l'aérodrome de Berchem-Sainte-Agathe, à six kilomètres de la capitale belge. Au milieu des champs, le hangar aux zeppelins construit par les Allemands dresse sa masse imposante.

L'avion atterrit. Des soldats belges accourent, nus par une curiosité sympathique, et nous accueillent d'un bonjour où leur savoir-être bien réellement à Bruxelles.

Une heure quarante. Un immense fouillis de toits aux reflets d'ardoise couvre l'espace devant nous : c'est Bruxelles.

## L'ACCIDENT DE NANTEUIL CE QUE SERAIT LE MOUVEMENT D'HORLOGERIE DU WAGON INCENDIÉ

Des industriels spécialisés nous affirment que c'est un mécanisme de phonographe.

Le public a été fort impressionné, hier matin, en voyant dans les journaux la photographie de la « petite machine » en fer trouvée par M. Sandrain, inspecteur à la Compagnie de l'Est, dans un des wagons allemands qui ont pris feu lors de l'accident de Nanteuil, et qui fut remise par lui à M. Gandel, procureur de la République, M. de Forville, juge d'instruction, a chargé M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, d'examiner « cet objet de forme ronde à mouvement d'horlogerie » ; en outre, le docteur Paul, spécialiste des gaz toxiques, se rendra, aujourd'hui, à Nanteuil, et procédera, auprès des blessés, à toutes constatations.

D'après la note transmise par le ministère des Travaux publics, il semble bien qu'on se trouve « en présence d'une tentative criminelle », et, par conséquent, d'une machine infernale :

« En effet, dit cette note, l'examen du mouvement d'horlogerie découvert dans la voiture allemande incendiée a permis de constater la présence, dans ce mécanisme, d'une clavette retenant un ressort qui a provoqué l'action d'un percuteur. »

Comment, dès lors, le public ne serait-il pas impressionné ? Mais ceux qui ont été le plus surpris, ce sont les industriels français spécialisés depuis des années dans la fabrication des machines infernales. — Comment, il existe donc des fabricants de... ? — Mais oui, il faut ajouter que cette fabrication a même été suspendue pendant la guerre. Les commandes se faisant de plus en plus rares, ces spécialistes se sont mis à travailler, comme tant d'autres, pour la défense nationale. — Les machines infernales n'intéressaient donc pas notre défense ? — Directement, non ! Peut-être s'est-on servi de ces machines à faire du bruit pour se distraire à l'arrière, ou même dans quelques postes confortablement installés et assez éloignés de l'ennemi, pour que le bruit ne constituât pas un danger. L'appareil, d'ailleurs, était harmonieux autant qu'il est possible. Le son — nasillard dans la plupart des cas — aspirait même à être de la musique produite mécaniquement. Ces machines, qui n'étaient infernales que pour les gens simples qui détestent que des airs leur soient servis, s'appelaient alors tout simplement des... phonographes.

Ainsi, le mouvement d'horlogerie dont la justice s'est saisie est un mouvement de phonographe ? — A n'en pas douter ! Le ressort est assez puissant pour faire tourner un disque pendant un temps qui varie entre... trois et cinq minutes. Les fameux « percuteurs » est le frein qui permet de ne pas trop galoper l'air de la Madelon ou la Marche Lorraine. Et la roue à huit rayons qui joue librement autour d'un axe est le support à jour du disque, le feutre ayant été détruit par le feu, comme toutes les parties combustibles.

Ce que nous dit un fabricant

M. François Biat, fabricant de pièces mécaniques pour phonographes, a, d'une façon très précise et d'un simple coup d'œil, identifié ce mouvement :

C'est un modèle ordinaire, d'origine suisse. Le ressort est renfermé dans un barillet clos, à cuvette. Les écrous qui sont dans le haut, sur le plateau supérieur, servent à fixer le mouvement sur le couvercle

### de la boîte quand l'appareil est au complet.

Voici le même modèle français. Il ne diffère que par des détails : le plateau n'est pas ajouré de la même façon, le ressort est de fabrication française, ce tourne de 3 à 5 minutes, suivant que l'on remonte plus ou moins. Dans une machine infernale il faudrait un mouvement d'horlogerie marchant pendant des heures pour déterminer une action sur un explosif. Point n'est besoin d'être expert pour se rendre compte que ce mouvement ne commandait que le disque d'un phonographe. Et il suffit d'un peu de bon sens pour convenir qu'un phonographe est, en principe, un instrument inoffensif.

### Le mécanisme d'un modèle suisse

Au surplus, un constructeur de Levallois-Perret, M. D., 64, rue de Corneille, est venu nous apporter le mécanisme d'un modèle suisse. Il est, ainsi que nos lecteurs pourront le constater, absolument identique, — sauf un ajourage dans la plaque inférieure, — à celui dont nous avons donné hier une photographie.

Nous aurions voulu parler au ministère des Travaux publics — direction des transports militaires — de l'identité absolue et pour le moins curieuse qui existe entre ces deux objets si éloignés par leur destination : un phonographe authentique, importé de Suisse, et une pseudo-machine infernale. Mais, à la D.T.M., personne n'a vu l'engin, et l'on ne sait, par conséquent, si le mécanisme découvert dans la voiture allemande est bien celui qui a été présenté au public par la photographie. Seul, M. Kling, mais le directeur du Laboratoire municipal est lié par le secret professionnel. Sur la demande du parquet de Meaux, il enquêtera aujourd'hui sur place et examinera les débris retrouvés par le personnel de la Compagnie et ayant échappé à l'incendie. Le mécanisme intérieur n'est pas la seule partie métallique d'un phonographe. Il y a encore le pavillon acoustique — dans le plus grand nombre des appareils — le support et la clef. Peut-être ces pièces sont-elles parmi les débris. Mais le feu a été si violent que des pierres du tunnel de Nanteuil ont été calcinées et se sont écroulées, endommageant la voûte. Les pièces dont nous venons de parler sont donc peut-être au nombre des débris informes. Le pavillon, quand il n'est pas en carton, est fait d'une feuille mince de métal extrêmement fusible. Restent le support, généralement en fonte, et la clef, qui est une simple tige de métal nickelé.

Nous n'avons rencontré personne qui fût spécialement « épris » de la thèse de la machine infernale. Cependant quelqu'un nous a dit que l'attentat — si attentif il y a eu — peut avoir été déterminé par un mécanisme à court retardement. Il faudrait alors supposer qu'une main criminelle a eu, au maximum, cinq minutes pour remonter à fond le phonographe — sans éveiller l'attention des voisins, — le remettre soigneusement sous la banquette où on a retrouvé le mécanisme et disparaître de ce train en marche voué à une catastrophe. Il y a là beaucoup d'improbables, mais pas les temps qui courent...

Hélas ! la seule chose certaine, c'est qu'il y a eu un accident de chemin de fer et des victimes. — R. V.

## UN RAPPORT DU GÉNÉRAL HIRSCHAUER UN OBSERVATOIRE SUR LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Les Allemands avaient installé sur les tours des mitrailleuses et des postes d'écoute contre avions.

Le général Hirschauer, gouverneur de Strasbourg, a adressé le 1<sup>er</sup> février 1919 à M. le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, la lettre suivante :

« Au lendemain du jour où, devant les ruines de la cathédrale de Reims, le cardinal Luçon, avec toute la haute autorité de sa parole, affirmait au président des Etats-Unis que jamais les tours de la basilique n'avaient été employées à des usages militaires, les Allemands tentent encore de soutenir le contraire. Avec leur impudence habituelle, ils opposent à ce qui, d'après eux, se serait passé à Reims leur propre conduite à Cologne, où, j'ai dit, ils ont installé des postes d'écoute contre avions. Les tours du dôme n'ont servi à leur armée.

« Je ne sais ce qui a été fait ou n'a pas été fait à Cologne : je n'y suis pas. Mais, comme gouverneur de Strasbourg, j'ai voulu savoir si la plate-forme, haute de plus de 130 pieds, de la cathédrale alsacienne avait été aussi respectée, aussi indemne d'emploi que l'auraient été, au dire de nos ennemis, celles du dôme de Cologne. J'ai fait faire une enquête au cours de laquelle ont été recueillies les déclarations dont procès-verbaux authentiques sont annexés au rapport ci-joint ; aucun doute n'est possible : ce que nous n'avons pas fait à Reims, les Allemands l'ont fait pendant toute la guerre à Strasbourg, où les tours de la cathédrale ont, constamment, soit supporté des mitrailleuses, soit servi à l'installation d'observatoires de tirs d'artillerie et de postes d'écoute contre avions. J'ai l'honneur de vous rendre compte de cette enquête et de vous en transmettre les résultats.

« J'adresse directement une copie de la présente lettre et des rapports et pièces annexes au maréchal commandant en chef les armées alliées à titre de renseignements.

« HIRSCHAUER. »

Strasbourg, 31 janvier 1919.

Procès-verbal de constat

En exécution d'ordres reçus, l'officier soussigné de l'état-major du gouverneur militaire de Strasbourg s'est transporté, à deux reprises différentes, sur la plate-forme de la cathédrale de Strasbourg, à l'effet d'y relever tout ce qui pourrait avoir trait à l'utilisation militaire de cet édifice, le détournant de sa destination naturelle.

Il a constaté les faits suivants :  
1° Dans la salle de garde des surveillants de la plate-forme, se trouvent :

a) Un poste téléphonique comprenant un tableau de 10 entrées. Les inscriptions actuellement encore existantes sur quelques-unes des directions sont :

Kriegs Central — 2 lignes.  
M. G. Schw. — Pion, Kas. Kehl — 1 ligne.  
Boob. Schw. — Nord — 2 lignes.  
Les fils sont coupés au ras du tableau.

b) Un poste de commandes du système de sirènes.

2° Des déclarations des surveillants de la plate-forme, faites une première fois le 22 janvier 1919, et renouvelées le 31 janvier, ont permis de constater que la plate-forme avait été organisée en centre de D. C. A. comprenant un poste d'écoute, un central de liaisons téléphoniques et une batterie contre avions, de 2 à 4 pièces.

## LA DÉMOBILISATION CONTINUE

Le bruit court, depuis quelques jours, que certaines modifications vont être apportées à la démobilisation actuellement en cours.

Nous pouvons affirmer que cette nouvelle est non seulement inexacte, mais que cette hypothèse n'est même pas envisagée.

Il faut donc s'en tenir aux déclarations officielles du président du Conseil, ministre de la Guerre, et du sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, qui ont prévu la démobilisation de la territoriale et de deux classes de la réserve de l'active avant le 15 avril.

## LA PARTICIPATION DU PORTUGAL A LA GUERRE

Dans le tableau de première page que nous avons dressé hier, « La Part des Alliés dans la Guerre », nous avons omis de mentionner le Portugal, non point par négligence pour un allié dont nous reconnaissons toute la vaillance, mais bien parce que les chiffres indispensables n'ont pas été fournis par le gouvernement portugais.

Nous pouvons, aujourd'hui, compléter notre information en donnant le détail de la participation des Portugais dans la Grande Guerre.

Entrée en guerre : fin 1916.  
Principal engagement : Bataille d'Arménie, le 9 avril 1918. Le choc principal des armées allemandes fut soutenu par les troupes portugaises, qui laissèrent sur le terrain 2 000 hommes et aux mains de l'ennemi 6 000 prisonniers.

Total des pertes : 8 367 tués et 27 256 blessés.

Tonnage détruit par les sous-marins ennemis : 96 379 tonnes.

Le territoire des possessions portugaises en Afrique (Angola et Mozambique) a été envahi par les troupes allemandes qui y ont causé de sérieux dégâts. L'ennemi a bombardé la côte portugaise près d'Aveiro, Porto Delgada et Funchal, capitale de Madère.

Enfin, le Portugal a mobilisé 200 000 hommes, dont 110 000 ont effectivement combattu.

L'heure d'été

Pour l'année 1919, l'avance de l'heure sera réalisée comme les années précédentes. L'heure légale sera avancée de 60 minutes dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars ; l'heure normale sera rétablie le 5 octobre.

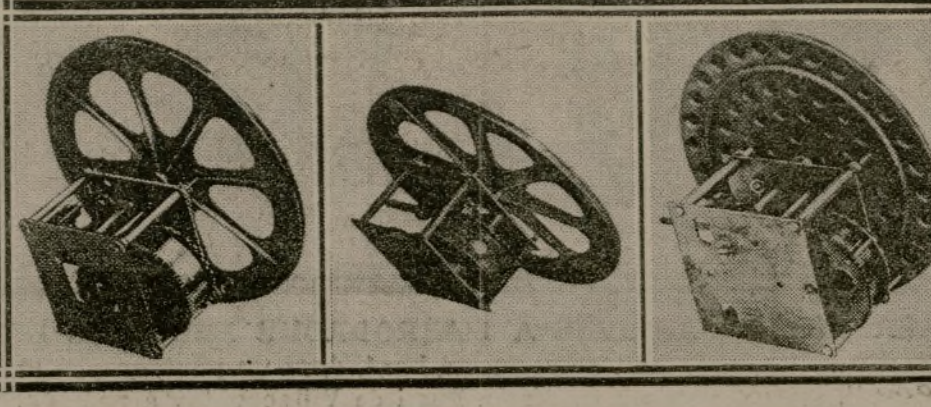
On économisera ainsi des quantités notables de charbon et on réduira le surmenage des usines génératrices d'électricité, dont les machines donnent depuis longtemps un rendement maximum.

D'ailleurs, les avantages obtenus par l'avance de l'heure ont été tels qu'on peut se demander s'il n'y aurait pas lieu d'étendre cette mesure au temps de paix.

Pour l'étude de cette question, M. Jules Ceas, sous-secrétaire d'Etat des Travaux publics et des Transports, a signé un arrêté nommant une commission interministérielle.



LE PILOTE BOULARD, L'INGENIEUR DEVILLE ET M. LHERMITTE



UN PHONO SUISSE, LA MACHINE INFERNALE, UN PHONO FRANÇAIS







## UNE BELLE CITATION

— Le sergent Jacques Menier, pilote aviateur au 2<sup>e</sup> groupe d'aviation, vient de recevoir la médaille militaire, avec la citation suivante : « Excellent pilote de chasse, brave, adroit, ayant la plus haute conception de son devoir ; revenu souvent avec un avion criblé de balles d'écarts. Le 20 août 1917, après une lutte très dure, rentré au terrain avec un avion endommagé, est reparti sur un autre appareil et a livré aussitôt un nouveau combat, au cours duquel il fut aux prises avec six appareils ennemis. A mis hors de combat deux de ces adversaires, tandis que lui, blessé à la queue, gravement brûlé par son avion mis en



M. JACQUES MENIER

flammes, tombait dans les lignes allemandes, après avoir épuisé toutes ses munitions et combattu jusqu'au bout. Est rentré en France, en octobre 1918, encore défiguré et non guéri de ses blessures. Une citation.

## LES COURS

— Un dîner restreint sera donné, ce soir, par le ministre de Serbie et Mme Vessitch, en l'honneur de S. A. R. le prince de Serbie. — Après le dîner, le prince se rendra à l'Opéra, où il assistera à la représentation de la *Damnation de Faust*, organisée au profit de l'Œuvre des Réformés n° 2.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Charles Roux, conseiller à l'ambassade de France près le Quirinal, vient d'arriver à Paris.

## CERCLES

— Au Jockey-Club viennent d'être reçus membres permanents :

Le comte de Laguchie, capitaine au 16<sup>e</sup> d'infanterie, le comte Charles de Laguchie, capitaine détaché au 236<sup>e</sup> d'artillerie, le comte Bernard de Laguchie, lieutenant au 266<sup>e</sup> d'artillerie, présentés tous trois par le général marquis de Laguchie et le prince d'Arenberg ; le vicomte du Pontavice de Heusey, ayant pour parrains le comte du Pontavice et le vicomte d'Harcourt ; M. René de La-Tour-du-Pin La Chaze, élève aspirant à Saint-Cyr, présenté par le comte F. Le Gonidec de Penlan et le général marquis de Brantes ; le comte Jacques de Ganay, sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> d'artillerie, le comte Bernard de Ganay, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> cuirassiers, présentés tous deux par le marquis de Ganay et le comte S. de Dampierre ; M. Daniel Guesnier, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> cuirassiers, dont les parrains étaient M. Daniel Guesnier et le vicomte d'Harcourt ; le baron Antoine de Dampierre, lieutenant au 24<sup>e</sup> dragons, présenté par le vicomte Guy de Dampierre et le baron de Bastard ; le prince Joseph de Broglie, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> dragons, présenté par le prince Louis de Broglie et le comte Raoul de La Roche-Aymon.

## INFORMATIONS

— Un déjeuner offert par le général Pellé a eu lieu, au Cercle Interallié, en l'honneur du gouvernement tchéco-slovaque. Y assistaient : général Pellé, MM. Kramar, Benes, Striml, commandant d'André, lieutenant-colonel Besset, lieutenant-colonel Fauch, commandant Dentz, commandant Ihler, capitaine Dentz, capitaine Flipo, lieutenant de Lauzenne, commandant Segonne, M. Clément-Simon, colonel Clausse, médecin principal Eybert.

— Le lieutenant Biscardi, attaché au commissariat général des affaires de guerre franco-américaines, titulaire de quatre citations, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être promu capitaine.

## NAISSANCES

— La comtesse Robert de Coligny-Chatillon a donné le jour à une fille : Agnès.

— La baronne Jehan de Langlade, née Napoleone-Breuil, est mère d'un fils : Pierre.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie à Londres, avec miss Asquith, fille de M. Asquith, l'éminent homme d'Etat anglais, et de Mrs Asquith.

Le prince Bibesco se rend en Roumanie et sera de retour à Londres dans deux mois. Mme et Mlle Asquith partent pour Biarritz.

— Le comte Paul de Boisselin, lieutenant au 150<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte Auguste de Boisselin et de la comtesse, née de Drée, est fiancé à Mlle de Louvencourt, fille du comte et de la comtesse Henri de Louvencourt.

## DEUILS

— Hier ont été célébrées, à 2 heures, en présence d'une nombreuse assistance, au temple de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, les obsèques du baron de Schickler.

La cérémonie était présidée par le pasteur Roberty.

— Les obsèques solennelles d'Edmond Rosand auront lieu, à Marseille, le samedi 15 février, à 9 heures. Une chapelle ardente sera dressée dans la salle des fêtes de la bibliothèque de la ville. C'est là que les discours seront prononcés. M. Barthou parlera au nom de l'Académie française ; M. Saint, préfet, au nom du gouvernement ; M. Pierre, maire, au nom de la ville de Marseille.

L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-Pierre, dans le tombeau de la famille.

Nous apprenons la mort :

De M. Maurice Mougeot, sous-lieutenant d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille du Congo (mission Moll). M. Maurice Mougeot, fils du sénateur de la Haute-Marne, est mort de la grippe au cours d'une permission ;

De Mme Hildevert Hersent, née Guisnez, décédée à quatre-vingt-sept ans, veuve de M. Hildevert Hersent, ancien président de la Société des ingénieurs civils de France ; mère et belle-mère de M. et Mme Jean Hersent, née Thomas, et de M. et Mme Georges Hersent, née Luzarche d'Azay.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur. 3. Rue du Louvre.

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrée à 100 directions, 2 postes d'opération avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Clignancy.

On parle beaucoup, à propos de la Conférence de la paix, de M. de Talleyrand, qui joua un si grand rôle au Congrès de Vienne, il y a un siècle.

Entre autres qualités diplomatiques, il possédait au plus haut degré l'impassibilité. Rien ne le pouvait émouvoir. On sait que, après avoir été évêque d'Autun, il avait jeté le froc aux orties sous la Révolution et s'était même marié. Parler devant lui d'un prêtre apostat était donc lui faire une injure pénible. Un jour, cependant, à sa table, raconte Las-Cases, il échappa à un convive, entraîné par la conversation, de dire à haute voix, parlant de quelqu'un : « C'est un drôle ; c'est un prêtre marié ! »

M. de Talleyrand faillit montrer sa colère. S'emparant d'une cuiller, il la plongea brusquement dans le plat qui se trouvait en face de lui, mais, se ressaisissant, il dit seulement, d'une voix froide :

« Un tel, voulez-vous des épaveurs ? On ne pouvait jamais rien lire sur son visage. Je ne sais plus si c'est Lannes ou Murat qui disait de lui : « Si, en vous parlant, il recevait un coup de pied dans la derrière, sa figure ne vous en annoncerait rien ! »

Il est clair que c'est là le comble de l'impassibilité pour un diplomate !... Mais Cavour, qui, lui aussi, a laissé un nom illustre, avait un mérite différent. Il savait utiliser jusqu'à l'impolitesse.

« J'étais mal embarqué, a-t-il conté, dans une importante conversation. Je ne savais comment la rompre : « Monsieur le ministre, dis-je tout à coup, et à propos de rien, à mon interlocuteur, vous êtes une bête ! » Et l'autre fut tellement choqué qu'il oublia de quoi nous parlions. »

Pierre MILLE.

## Le microbe de la grippe

Bien que la séance de l'Académie des Sciences ait été levée, hier, en signe de deuil, à l'occasion de la mort de M. Théophile Schilling, doyen de cette Compagnie et de tout l'Institut, — il avait quatre-vingt-trois ans, M. Edmond Herriot, député de la République, a eu le temps de déposer une note qui aura, sans nul doute, un gros retentissement.

Il ne s'agit pas de rien moins que de la découverte du bacille de la grippe, depuis longtemps cherché, et d'un sérum guérissant cette maladie beaucoup trop à la mode.

L'auteur de cette double découverte si intéressante est un tout jeune médecin, M. Polley, qui a fait ses premiers essais sur lui-même, qui a poursuivi ses études et ses expériences et dont le succès est affirmé par plusieurs centaines de guérisons.

Sans entrer dans les détails techniques, lisons que le microbe isolé par M. Polley est un coccobacille intermédiaire entre le bacille de la peste et celui du choléra des indiens, et que les guérisons des grippeux ont été obtenues, en attendant un sérum spécifique, par des injections de sérum antipesteux.

C'est souvent au cours des séances les plus anodines en apparence qu'ont été publiées à l'Institut les découvertes les plus intéressantes.

## Les concierges réclament

Une des corporations parisiennes les plus vocorées, et, pourtant, la plus utile, les plus méritantes, s'agit. Les concierges réclament leur statut ; ils établissent leur charte ; suppression des pourboires, suppression des loyers insolubles. Souhaitons que leurs desiderata aboutissent.

Mais qui dira d'où leur vient ce nom de concierges ? Car, si la fonction est ancienne — il y avait des concierges chez les Romains — le nom est relativement moderne. Il n'y a guère, on disait le « portier », la « portière ».

Conciergerie, en effet, était, autrefois, le nom du titulaire d'un office considérable, comme la garde d'un château, d'un hôtel, d'une prison, à témoin ces mémoires vers de Dorat sur le château de Blois :

Et ce monsieur, tout plein de zèle, Et très civil, en vérité, Bien gravement il vous promène ; Et puis le voilà, plein d'ardeur, Qui, soudain, sans reprendre haleine, Vous dit tout le château par cœur...

## POINT D'HISTOIRE

Depuis son arrestation, le tsar vivait dans une pauvre maison perdue en pleine campagne ; l'habitation la plus proche était distante de 16 verstes (16 kilomètres 25 mètres environ). A sept heures du matin (six heures, heure de l'Europe centrale), dix-huit révolutionnaires, complètement ivres, firent irruption dans l'isba.

Encouragé par l'adhésion de nos statuaires à poursuivre notre étude sur le nécessaire renouveau de la véritable sculpture, je voudrais aujourd'hui revenir sur certains points esquissés l'an dernier, sous la lumière le vice fondamental qui tare et art magnétique, à savoir le modelage.

Tous les artistes sont unanimes à le dénoncer avec moi. Je ne fais donc ici qu'exprimer leur pensée, et plus d'un argument m'est fourni par eux.

L'artisan antique travaillait avec un maillet et un ciseau ; c'est ainsi qu'il est représenté sur les bas-reliefs. Parfois le sculpteur s'ajoutait à ces deux outils essentiels, afin de creuser des trous et fixer des points. Ce n'est pas que les anciens n'aient parfois pratiqué le modelage ; une phrase de Plin nous fait connaître un Passilède, Hellène venu en Italie, et qui passait de l'argile au marbre. Mais ce Passilède était, heureusement, une exception. Le maître antique, s'il n'ignorait pas l'usage des praticiens, était surtout son propre praticien. On le désignait sous le nom de travailleur des matières dures, lithurgos, marmararius ; le sculpteur est l'homme qui creuse (sculpteur).

Au moyen âge, c'est encore l'outil des matières dures qui sert à nommer le tailleur d'images, l'imagier. L'imagier, j'ai sous les yeux le Livre des métiers, d'Etienne Boileau ; il y est dit que l'imagier doit savoir « ouvrir de toutes matières, de fust (bois), de pierre, de os, de corne, et deivoire ». Et les règlements de la corporation spécifiaient que l'ouvrier « devra travailler dans un seul bloc ». Est-ce à dire qu'il faudrait revenir aujourd'hui aux corporations ? Ma foi, si c'est le moyen de récupérer les techniques disparues, y voyez-vous un inconvénient ? Mais les ateliers de l'Ecole se soucient-ils du métier ? Comment des professeurs peuvent-ils enseigner ce qu'ils ignorent ? On se transmet des recettes ; on ne forme plus d'élèves.

Le statuairiste contemporain ne travaille plus sur le chantier du temple ou de la cathédrale, en fonction de l'édifice ; il modelle à l'atelier, pour le Salon. Si l'Etat lui achète sa figure, son groupe — au petit

— Nicolas Nicolaiewitch, s'écria leur chef, tu vas mourir !

— Cela devait arriver un jour ou l'autre, répondit celui qui avait été le tsar de toutes les Russes, sans lever les yeux de dessus son journal.

Aussitôt la bande d'énergumènes se rua sur lui. Quatre hommes avaient déjà réveillé la tsarine, les grandes-duchesses, le tsarévitch, trois serviteurs fidèles, un officier d'ordonnance et le dentiste de Leurs cidevant Majestés.

Pour éclaircir la marche du sinistre cortège, on mit le feu aux rideaux, et l'on descendit dans une cave. Pour faire fondre la neige qui en obstruait l'entrée, on répandit sur le sol le contenu de deux tonneaux de vodka, tombée de la nuit, tous étendus. A la lueur, cinq ou six bolcheviks, dissimulés dans l'ombre, ouvrirent un feu nourri de mitrailleuses. A la première décharge, toute la famille impériale s'effondra, frappée à mort. Seuls, le dentiste et un vieux serviteur, âgé de quatre-vingt-quatre ans, restèrent debout.

Une rafale d'artillerie les jeta sur le sol. Les assassins s'acharnèrent encore quelques instants sur leurs victimes, puis remontèrent au rez-de-chaussée. Là, commença une orgie affreuse. Après avoir bu et mangé pendant une heure, les meurtriers, ivres d'alcool et de carnage, commencèrent à s'entre-tuer. A la tombée de la nuit, tous étaient morts, sauf un, leur chef. Le spectacle d'horreur qui s'offrait à ses yeux acheva de le dégriser. Il leva vers le ciel deux bras menaçants et proféra trois jurons terribles, qu'il ne m'est pas possible de traduire ; puis, renversant le poêle de faïence où des bûches achevaient de se consumer, il s'étendit sur le plancher. En quel quel instants l'incendie fit son œuvre. Quand le jour vint, rien ne subsistait de la famille impériale, de ses meurtriers et de la demeure déformée historique.

Tel est le récit véritable de la mort du tsar. Ce qui jouèrent un rôle dans cet horrible drame : victimes, bourreaux, ont disparu, de qui en tenez-vous la version si précise ?

Mon informateur m'arrêta d'un geste plein d'indulgence :

— Le témoignage des hommes est sujet à erreur, dit-il. Qui pourra contrôler les versions qu'on fournit jusqu'à ce drame ? Celle-ci a du moins l'avantage de clore le débat d'une façon radicale, tout en laissant planer ce doute historique qui n'exclut pas le jeu des hypothèses. — MAURICE LEVEL.

## Le Clos-Vougeot

Amateurs de bon pinard, voyez la nouvelle ! Le 10 mars, à Beaune, le château Clos-Vougeot, avec ses quinze hectares de vignes où mûrit le vin le plus parfumé et le plus célèbre de la Bourgogne, sera vendu aux enchères.

Dans un temps fort récent, il existait un singulier usage qui était attaché à la dignité de grand-maitre de l'artillerie. Lorsqu'on prenait une ville sur laquelle on avait tiré le canon, les cloches des églises, les ustensiles de cuisine et autre métal lui appartenait et devait être racheté par les habitants, à moins que dans la capitulation il n'y eût une convention con-

Edifié en 1551 par Dom Loysier, il fut vendu, à la Révolution, comme propriété nationale, M. Ouyard l'acheta en 1820. Ses directeurs le cédèrent, pour la bagatelle de 1.630.000 francs, au baron Thegard. Une surenchère des héritiers fit monter le prix à 1.902.000 francs.

## L'idée d'un maire

M. Thomas, maire socialiste de Kremlin-Bicêtre, vient de mourir à soixante-douze ans.

C'est lui qui avait eu, voici une vingtaine d'années, une idée originale : celle d'interdire le port de la soutane, entre midi et deux heures, sur le territoire de sa commune.

Le conseil d'Etat annula, bien entendu, l'arrêté de M. Thomas. Et cela n'empêcha pas celui-ci d'être réélu par ses concitoyens, toute sa vie durant...

## La sagesse des fous

Quand, vers 1864, le brave polygraphe Leroux-Lency écrivait les lignes suivantes, les gens à prétentions scientifiques devaient lui trouver le timbre un peu fêlé :

« Un jour viendra, très certainement, où les ballons auront leur règne. Alors, il n'y aura plus ni guerres, ni persécutions, ni douanes, ni sauvages... Un bourgeois de Paris aura sa maison de campagne à la colonie de Guatemala, et, faisant d'une aventure connue une vérité, nous dirons, réellement, en désignant les chemins de fer, qui se traîneront au-dessous de nous :

« — Voilà, pourtant, comme on voyageait encore en 1864 ! »

Et, pourtant, cinquante-quatre ans après, nos aérobus Paris-Londres, Paris-Bruxelles, sillonnent les campagnes du ciel... La folie est devenue réalité.

## Rachat des cloches

Partout où ils passeront, en Belgique, en Alsace, en France, les Boches réquisitionneront les cloches. Bourdons vénérés des cathédrales, campanes abbatiales, campanelles, clochettes aiguës des moustiers, cloches communales des hameaux, ils descendront les saintes babillieuses de leurs campaniles et de leurs tours. Ils les briseront pour en faire... des canons ? Non ! On ne fait plus des canons de bronze. Mais, apparemment, de la monnaie.

Dans un temps fort récent, il existait un singulier usage qui était attaché à la dignité de grand-maitre de l'artillerie. Lorsqu'on prenait une ville sur laquelle on avait tiré le canon, les cloches des églises, les ustensiles de cuisine et autre métal lui appartenait et devait être racheté par les habitants, à moins que dans la capitulation il n'y eût une convention con-

## LA VIE CHÈRE

(Dessin de Lucien MÉTIVET).



Peut-on vous demander, Madame du Négoce, Lorsque l'on effectue un ruineux paiement,

De daigner l'accepter sans prendre l'air féroce Et de faire fortune à peu près poliment ?

## LA RENAISSANCE DE LA SCULPTURE

bonheur des recommandations académiques ou politiques — qu'en fait l'Etat ? Il case cette figure, ce groupe, dans un square, l'expédie à un musée de province, la colloque dans la niche d'une sous-préfecture, au vestibule d'un hôtel de ville ; et ce n'est jamais pour cet emplacement qu'elle a été conçue.

## UNE ŒUVRE ARCHITECTURALE

Or, une œuvre doit être rêvée, voulue, calculée selon un programme, pour un décor, un éclairage, étudiée et sus d'avance et placée dans un cadre constitué de lignes architecturales prévues. J'ai recueilli jadis et publié les attestations les plus formelles de Desbois, Bourdelle, Injalbert, Gustave Michel, Viollet, Dalcq, Gaudissard, Costa, Abbal, Bouchard, David, Froment-Meurice, Fix Masseau, Laporte-Blais, Lamoureux, Despiau, Duchamp-Villon, — et de Rodin, bien entendu... Bourdelle m'écrivait : « Les sculptures actuelles qui, en plein air, ne produisent pas l'effet décoratif et architectural, sont inexistantes. » Injalbert : « C'est une grave erreur que de mettre au hasard, sur la place publique, l'œuvre quelconque qu'on a sous la main. » Gaudissard : « Une œuvre d'ordonnance qui rend l'œuvre lisible de loin, la simplicité du geste, la répartition méthodique des plans généraux, des ombres et des lumières, et l'étroite union à l'édifice dans l'air et ailleurs sont des qualités essentielles de la sculpture. » Gustave Viollet : « L'étude des Grecs et du moyen âge nous convainc que la statuaire doit être liée à l'architecture. » Lamoureux : « On fait sa figure à l'atelier, et l'Etat la place n'importe où... » Peu Duchamp-Villon : « Soyons d'abord architecturaux ! Nos contemporains absurdes ne sont que des modelleurs de bibelots grandioses. » Jacques Froment-Meurice : « Les statues grecs et gothiques et les sculpteurs de Louis XIV travaillaient en vue d'un ensemble décoratif et architectural. Ils n'avaient cure des modèles d'atelier et ignoraient les succès de Salon ! » Abbal concluait énergiquement dans le même sens. Et Joachim Costa me rappelait cet

axiome de Louis Ménard : « La sculpture, en s'associant à l'architecture, prend un caractère à la fois sommaire et grandiose ; elle se préoccupe moins d'exprimer la vie personnelle que de résumer les lignes générales. »

## CE QU'ÉCRIVIT VIOLETT-LE-DUC

Voilà la vérité, à laquelle il faut revenir, la voie où il faut marcher. Hors de là, point de salut. « Dans l'histoire du moyen âge, écrit Viollet-le-Duc, la sculpture ne se sépare jamais de l'architecture ; on ne peut faire l'histoire de l'une sans faire l'histoire de l'autre. » Le principe unitaire de l'harmonie régit tout l'art grec, tout l'art roman, tout l'art gothique. Et Versailles en est encore le topique témoignage. Et quand Rouchardon faisait sa belle fontaine de la rue de Grenelle, il appliquait les lois qui unissent en son travail les ressources de l'architecture à celles de la statuaire.

Il est utile de redire cela, de dénoncer l'oubli, la méconnaissance des principes essentiels sans lesquels la renaissance ne saurait s'élever. Nous possédons une équipe d'artistes puissants et délicats. Ils ne demandent qu'à agir. Mais qu'on les libère du détrement systématique ! Est-ce leur faute ? Ils ne savent pas savoir jamais ce qui viendra de leur modelage ? Est-ce leur faute s'ils créent des saillies, des évidements, des masses qui ne s'accorderont pas avec les lignes de l'édifice auquel un hasard postérieur les accolera ? Sur un portail de Chartres ou d'Amiens, le moindre relief tient à l'architecture. Et pourquoi, sinon parce que l'imagier a pensé son relief dans la matière où il devait l'exécuter, et en raison de l'édifice dont rien ne doit le séparer ?

Puisque le développement de cette étude nous ramène à la taille directe et à l'emploi des matières, rappelons-je la lettre fameuse de Puget à Lamoignon : « Le marbre tremble devant moi, pour grosse que soit la pièce. » Le marbre... Au fait, convient-il bien à nos modernes français ? N'est-ce pas plutôt la matière qui sied au ciel indien de l'Hellade, où il boit la lumière ? Chez nous, sous nos brumes de Whistler et de Cazin, ne perd-il pas sa signification, ne devient-il

traire à cette bizarre disposition. Toutefois, le grand-maitre ne gardait ordinairement pour lui qu'une partie du rachat. Il distribuait le reste aux officiers d'artillerie qui étaient sous ses ordres. Cet usage, tombé en désuétude depuis la suppression de la charge de grand-maitre de l'artillerie, fut rétabli par Napoléon, en 1807, à l'occasion de la prise de Dantzig. La ville racheta ses cloches, et le montant de leur valeur fut distribué dans les proportions ci-après :

Général de brigade, 4.000 francs ; colonel, 2.000 fr. ; chef de bataillon, 1.200 fr. ; capitaine, 600 fr. ; lieutenant, 300 fr. ; sergent-major, 100 fr. ; sergent, 25 fr. ; caporal, 18 fr. ; canonnier, 12 francs.

Un décret du 22 septembre 1810 déterminait de la manière suivante la part que chaque grade doit avoir dans le rachat des cloches par les villes prises après un siège :

Général de division, 16 parts ; général de brigade, 12 ; colonel, 8 ; major, 6 ; chef de bataillon, 4 ; capitaine, 2 ; lieutenant, 1 ; sergent-major, 8 ; sergent, 4 ; caporal, 1 ; canonnier, 1.

Noire législation militaire n'a pas maintenu ces dispositions, qui ne sont plus en harmonie avec nos mœurs.

## La corbeille de la princesse

On sait que la princesse Patricia est très aimée. Aussi trouvera-t-elle dans sa corbeille, non seulement les présents royaux offerts par ses proches, mais encore des cadeaux plus humbles : les gens de Bagshot, par exemple, ont appris que la princesse goûte infiniment les œuvres des sœurs Brontë. Ils se sont mis en devoir de réunir la collection complète, et les volumes, artistiquement reliés, seront offerts à la belle mariée. C'est une des sœurs Brontë qui, sous le nom de Currer Bell, écrivit « Jane Eyre », ce livre qui compte autant d'admirateurs sur le continent qu'en Angleterre.

## On lutte contre la neige

En employant l'imperm' Boots, produit incomparable, Economise et imperméabilise les semelles des chaussures. En vente dans toutes bonnes maisons. (Gds Magasins du Printemps, etc.). Gros, 1/2 gr., 8 r. Blanche.

## LE PONT DES ARTS

M. Jean Psichari prend la critique littéraire à l'Ordre public.

M. Blasco Ibanez, le célèbre écrivain espagnol ami de la France, a traduit et publié, dans une collection populaire, plusieurs de nos romans : *Nemesis*, de M. P. Bourget ; *Appel du sang*, de M. A. Bertrand ; *les Oiseaux s'en volent* et *les Fleurs tombent*, de M. Elémir Bourges.

## LE VEILLEUR.

## MM. MONCHARMONT ET G. TRARIEUX DIRIGENT-ILS LA GAITÉ-LYRIQUE

Le bruit courait, hier, que la direction de la Gaité-Lyrique aurait été confiée, par le Conseil municipal, à MM. Monchamont, directeur du théâtre des Célestins à Lyon, et Gabriel Trarieux, l'auteur dramatique bien connu.

La nouvelle n'est que prématurée. M. Gabriel Trarieux, que nous avons pu joindre, dans la soirée, nous a dit :

« Effectivement, Monchamont et moi nous sommes candidats à la direction de



M. GABRIEL TRARIEUX (Phot. Henri Manuel)

Gaité. J'ai des raisons de croire que notre candidature n'est pas en mauvaise posture, mais rien ne peut être décidé sans une réunion du Conseil municipal, et cette réunion n'aura pas lieu avant la session de mars. C'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant.

La répétition générale de ce soir. — Aujourd'hui, Nouvel-Ambigu, à 8 h. 30, *Baisers de Minuit*, comédie en 3 actes, de MM. Albertine Willemet et Pierre Despres.

Comédie-Française. — Pour remplir des engagements antérieurs, une partie de la troupe de la Comédie-Française va donner, à la Comédie-Française de Nice et à la Comédie-Française de Monte-Carlo, au répertoire : *L'Avanture*, de M. d'Octobre, *Ruy Blas*, *Don Juan*, le *Demimonde*, *l'Abbé Constantin*, le *Marquis de Priola*. Dès le retour des artistes qui partent à ces spectacles, la Comédie-Française redonnera *Esther*, le *Chandelier*, la *Cruche*.

Avant « Mangerons-ils ? ». — Nous avons dit que la Comédie-Française préparait pour l'anniversaire de la naissance de Victor Hugo, la mise à la scène de *Mangerons-ils ?* l'une des pièces qui composent l'œuvre du volume appelé le *Théâtre en liberté*. Dans le volume, les notes qui accompagnent le volume, que l'on a pu lire, ont été publiées pour le *Théâtre en liberté* commençant ainsi :

« Des courtes pièces qu'on va lire, dont l'histoire peut-être, la *Grand-mère* et *Marguerite* pourraient être représentées sur des scènes. Sans doute, les autres sont moins susceptibles de jouabilité, mais elles ont une valeur littéraire, un homme dans l'esprit. »

C'est M. Desjardins, le nouveau pensionnaire de la Comédie-Française, qui a écrit la pièce de *Mangerons-ils ?*

Opéra-Comique. — Mlle Fanny Heldy, chanteuse sa rentrée, très attendue, le 19 février, dans la *Traviata*, avant de reprendre *l'opéra* comme on l'a annoncé, la *Reine Fiammetta*. La Mlle de Xavier Leroux.

Mlle Geneviève Vix en Espagne. — L'opéra de la Comédie-Française, la Mlle Geneviève Vix, brillante cantatrice, que l'on a laissée à l'Opéra, le souvenir de tant de créations et plus encore fut une si délicate Manon, donne actuellement, en Espagne, des représentations qui ont obtenu le plus grand succès. A Madrid, nous par-tamment, Mlle Geneviève Vix joua, devant de la famille royale, les grandes œuvres de l'opéra. A Valence, elle joua les œuvres de l'opéra. A Valence, elle joua les œuvres de l'opéra. A Valence, elle joua les œuvres de l'opéra.

Après avoir chanté *Phryné* à Monte-Carlo, cette année, Mlle Geneviève Vix viendra très probablement à Paris, où d'importantes créations lui sont réservées.

Gaité-Lyrique. — Pour rendre hommage au maître Xavier Leroux, la direction de la Gaité-Lyrique donnera après-demain, jeudi, en matinée, à 2 h. 15, une représentation extraordinaire de son grand succès : *Cheminée*. Cette belle œuvre sera chantée par Mlle Jeanne Bourdon, de l'Opéra, Mlle Mathieu Lutz, de l'Opéra-Comique, Mlle Mirey, MM. Valmorel, Mario, Aumonier et Renaud.

« Et nous, les obscurs... » — Le gala franco-arabe a soulevé un petit incident au théâtre Sarah-Bernhardt. Les représentations d'*Imprudence* composent un échec aux artistes qui jouent l'*Aïolon* au théâtre. Ceux-ci ont signé une pétition et leurs grands camarades, Mme Simonne et M. Catinet en tête, les ayant approu







# LA PROPAGANDE DU PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE A BERLIN PENDANT LES ÉLECTIONS



DES AUTO-CANONS APPUYAIENT LA RÉCLAME FAITE POUR SCHEIDEMANN ET SES AMIS  
Les élections pour la Constituante ont été préparées dans le trouble en Allemagne. A Berlin, le canon venait de tonner pendant des jours, des mitrailleuses isolées crépitaient encore dans les rues, les esprits demeuraient surchauffés : aussi les différents partis prenaient-ils leurs précautions pour poursuivre leur

Liste  
der Sozialdemokratischen Partei.

Philipp Scheidemann, Volksbeauftragter.  
Richard Fischer, Geschäftsführer.  
Wilhelm Pfannkuch, Parteisekretär.  
Robert Schmidt, Unterstaatssekretär.  
Hugo Heimann, Stadtverordneten-Vorsitzer-Stellvertreter.  
Eugen Ernst, Verwalter.  
Wally Zeppler.  
Adolf Buschid, Metallarbeiter.  
Adolf Ritter, Arbeitersekretär.  
Martha Hoppe, Gewerkschaftsangehörige.  
Ernst Heilmann, Redakteur.  
Hugo Kamossa, Redakteur.  
Andreas Mirus, Sekretär.  
Gustav Madholz, Schriftsteller.

LE BULLETIN DE VOTE DU PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE DISTRIBUÉ DANS LES RUES  
propagande. Les partisans de Scheidemann s'étaient assuré le concours de plusieurs auto-canon qui soutenaient de leur imposante présence les orateurs parlant en plein vent. Ici nous voyons un bull-dog qui, assis près d'un obus, conseille de voter pour Scheidemann. A côté, la liste du parti social-démocrate.

## LES CLOCHES DE WESTMINSTER SONNERONT LA PAIX



LES CLOCHES HISTORIQUES SONT RAMENÉES A L'ABBAYE SUR DES CAMIONS  
Les Londoniens se sont vivement intéressés au transfert des vieilles cloches de l'abbaye de Westminster. Elles sonnèrent à l'occasion de toutes les guerres du passé. L'une d'elles annonça, jadis, la défaite de l'Armada. Elles avaient été descendues des tours pendant la guerre. Elles sonneront bientôt pour la paix

## LA FÊTE ANNAMITE DU TÊT AU CAMP D'AVORD



LES ARTISTES ET LE MONSTRE QUI ONT EXECUTÉ LA DANSE DU DRAGON  
La fête du Têt, qui est le premier jour de l'an annamite, vient d'être célébrée, suivant les rites classiques, dans tous les camps de travailleurs indo-chinois. Cette photo prise à Avord représente les artistes qui prirent part à la promenade de la Licorne et du Dragon, monstres symboliques du plus saisissant effet.

### TRÈS BEAUX MEUBLES

ET BRONZES D'ART  
Les styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.  
Vente Hôtel Drouot, salle 6, le vendredi 14 février 1919, à 2 heures. Commissaire-priseur : M. Henri BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière.  
Exp. publ. le jeudi 13 février 1919, de 2 à 6 h.

**SYNDICAT D'ENTREPRENEURS** se charge de constructions et reconstructions dans un délai rapide, avec facilités de paiements. Ecrire : LA MUTUALITÉ GÉNÉRALE, C<sup>ie</sup> d'Assur., 15, r. J.-Darc Rouen qui garantit indemnité au cas où travaux ne seraient pas exécutés par l'Entrepreneur.  
**PORTRAITS LUDO** RIEN DE PLUS BEAU ! 5, Boulevard des Italiens, Paris

**MINISTÈRE DES FINANCES**  
**OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE**  
5, avenue DANIEL-LESUEUR, à PARIS. — Téléphone : Saxe 64-50  
**VENTE de RONCES, FIL DE FER, TOLES ONDULÉES RENFORCÉES, TOLES CINTRÉES**  
L'OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS dispose d'une certaine quantité de matériaux ci-dessus. Les Commerçants ou Industriels désireux d'en acquérir peuvent adresser leurs offres de prix et toutes demandes de renseignements pour les toles ondulées légères à l'Etablissement central du Matériel de Cantonnement, 1, rue Hysmans, à Paris.  
Pour les autres matériaux, au Directeur du Matériel du Génie, Hôtel des Invalides, ou à l'Etablissement central du Matériel de guerre du Génie d'Angoulême.  
Matériaux à prendre sur place : après versement au Trésor du montant de l'achat.

**MINISTÈRE DES FINANCES**  
**OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE**  
5, avenue DANIEL-LESUEUR, à PARIS. — Téléphone : Saxe 64-50  
**VENTE DE BENZOLS ET DE BENZINE**  
L'OFFICE DE LIQUIDATION DES STOCKS dispose actuellement d'une certaine quantité de Benzols et de Benzine répartis dans diverses localités.  
Les personnes qui désirent se rendre acquéreurs d'une certaine quantité de ces matières devront faire partir leurs offres sous forme de soumission à la DIRECTION DES POUDRES, 74, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.  
Les acheteurs éventuels peuvent prendre connaissance des conditions de la vente : à la Direction des Poudres, 74, avenue des Champs-Élysées ; au Laboratoire central des Poudres, 12, quai d'Orléans ; à l'Office de Liquidation des Stocks, 5, avenue Daniel-Lesueur, ou elles sont tenues à la disposition des intéressés, tous les jours non fériés, le matin, de 10 heures à midi, et le soir, de 3 heures à 6 heures jusqu'au 15 février inclus.

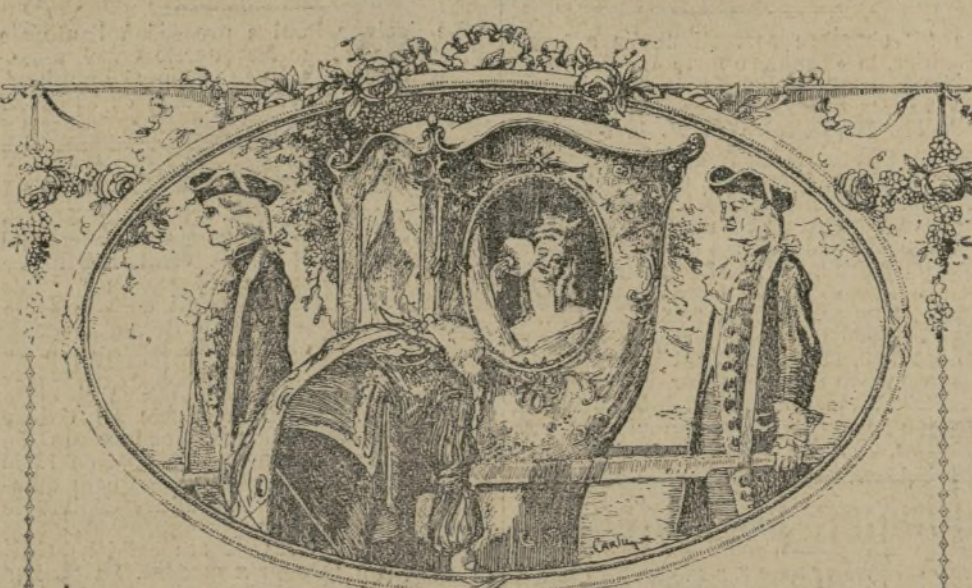
**LUIZ DA LUZ SEIXAS & COM<sup>TA</sup>**  
Rua dos Fanqueiros N° 30 — 2<sup>e</sup> Esq., LISBONNE  
désirent représenter quelques maisons françaises. Références de premier ordre.  
Correspondance en français, anglais et portugais.

**AVOCAT**  
10r. Consult. 10, Vivienne, 51.  
F<sup>re</sup> D<sup>re</sup> D<sup>re</sup> Association  
pour la réhabilitation  
à l'usage de tous.  
Membres, Sûreté confidentielle. Enquêtes discrètes (32-2000)

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène — Jolies  
**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
PLAIES, BRULURES, GELURES,  
CREVASSES, ENGELURES  
ONGUENT GOMENOL — Le tube, 4 francs  
OLIGO-GOMENOL — 33 % (Impul compris)  
Dans toutes les pharmacies. — Remboursements et  
échantillons : 17 rue Androux-Thomas, Paris.

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

**INHALATORIUM**  
62-62<sup>bis</sup> RUE ERLANGER, XVI<sup>e</sup> — Tél. Auteuil 09-86  
Guérit : les Gaz asphyxiants, les Bronchites et toutes les Affections des Pouxmons par sa méthode unique d'inhalations.  
Métro : OPERA-AUTEUIL — Station : MOLITOR.



:: Soucieuse de votre teint et de votre charme ::  
:: vous recueillerez les hommages que méritent ::  
:: vos attraits embellis par ::

## La POUDRE de riz de LUZY

:: qui affine, idéalise, et protège ::  
:: les plus jolis visages comme ::

## Les PARFUMS de LUZY

aux fleurs naturelles : œillet, violette, mimosa, rose, lilas, jasmin, muguet ;  
aux essences précieuses :

ORIGAN, CHYPRE, AMBRE, POURPRE ANTIQUE  
:: complètent et originalisent ::  
:: les toilettes les plus élégantes ::

EN VENTE DANS LES GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, COIFFEURS, ET TOUTES MAISONS BIEN ASSORTIES

GROS, 44, Rue des Mathurins, 44, PARIS

**A VENDRE**  
à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux  
**MOBILIERS DE TOUS STYLES**  
appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix.  
Salons, bibliothèques ou salons, Salles à manger, dont plusieurs remarquables. Très belles chambres à coucher, Cabinets de travail, Objets d'art, Pendules et tapisseries anciennes et modernes, etc.  
**GARDI-MEUBLE DE L'ÉTOILE, 44, rue de Douai**  
**DÉMÉNAGEMENTS** TRANSPORTS PAR AUTOMOBILES

**CAPSULES DE MORRHUOL**  
**CHAPOTEAUT**  
LE MORRHUOL supprime le goût de poisson de l'huile de foie de morue.  
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.  
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES

**PRETS** sur TITRES, Coupons, Rentes jusqu'à 50 000. Achat, Ventes, Banque HUMBLLOT, 31, rue Richelieu, Paris.

Pour faire un MARIAGE riche, distingué, liste gratuite. Ecr. : Famila 74, rue de Sévres, Paris.  
**FILS A COUDRE**  
COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et câbles en écheveaux  
LINS, tissages et fileries  
TISSUS, Laines et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER  
**L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>ie</sup>**  
123, Boulevard de Sébastopol, Paris (Cent 32-33)  
Usine à Lyon (Cent 09-33)  
**LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS**

**EXCELSIOR**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris  
Téléph. Gut : 02-73 — 02-79 — 15-00  
PUBLICITE, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 13-38  
**TARIF DES ABONNEMENTS**  
France... 3 mois 14 fr. ; 6 mois 28 fr. ; 1 an, 50 fr.  
Etranger. 3 mois, 23 fr. ; 6 mois, 42 fr. ; 1 an, 80 fr.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.  
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

**URINAIRES**  
Cystite, Prostatite, Syphilis, Impuissance  
Ecoulement, Hémorrhagies, etc.  
Filaments, Médicaments, Produits  
Démangeaisons, Gales, Dartres, etc.  
Consultes de 9 à 19 h. les Docteurs de  
**L'INSTITUT MILTON**  
7-9, Cité Milton  
près rue de Ménilmontant, Paris (94)  
Prix réduits. Services séparés  
Dames au n° 7. Hommes au n° 9.  
Lettres discrètes. 10.000 guérisons  
606-102-914  
Tous les jours